



HAL
open science

**De l’herméneutique du dévoilement à l’apologie du
paranormal : vers une connaissabilité de la sorcellerie ?
À propos des Maladies paranormales et rationalités.
Contribution à l’épistémologie de la santé d’Émile
Kenmogne**

Jacob Cléophas DEFO NZIKOU

► **To cite this version:**

Jacob Cléophas DEFO NZIKOU. De l’herméneutique du dévoilement à l’apologie du paranormal : vers une connaissabilité de la sorcellerie ? À propos des Maladies paranormales et rationalités. Contribution à l’épistémologie de la santé d’Émile Kenmogne. Cahiers de l’URPHISSA, 2022, Varia, 3, pp.323-326. halshs-04168759

HAL Id: halshs-04168759

<https://shs.hal.science/halshs-04168759>

Submitted on 8 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

**De l'herméneutique du dévoilement à l'apologie du paranormal :
vers une connaissabilité de la sorcellerie ?**

À propos des *Maladies paranormales et rationalités. Contribution à l'épistémologie de la santé*

d'Émile KENMOGNE

par

Jacob Cléophas DEFO NZIKOU*

L'ouvrage d'Émile Kenmogne, *Maladies paranormales et rationalités. Contribution à l'épistémologie de la santé*², cherche à souligner le caractère éminemment rationnel des pathologies spécifiques qu'il nomme « maladies paranormales » qui doivent être l'objet d'étude d'une science particulière : la *spiritologie*. Il s'agit donc pour l'auteur de défendre la double rationalité interne et externe à l'œuvre dans ces maladies : interne, en tant que logique propre de fonctionnement ; externe, en tant que mode d'intelligibilité relevant de l'ordre de l'herméneutique. Solidaire de ce que les sciences humaines contemporaines approchent les maladies paranormales par l'herméneutique, véritable critique d'un impérialisme épistémologique moderne qui charrie un modèle de rationalité univoque, Émile Kenmogne, dans un certain voisinage de Georges Canguilhem³, plaide pour une certaine articulation de l'idée de santé, de maladie et de guérison, avec leurs représentations mentales, sociales et culturelles. La question de la santé devant être posée non seulement en termes épistémologiques, mais aussi sociologiques, politiques, culturels et éthiques, comme l'aurait perçu l'herméneute Hans-Georg Gadamer⁴, il est à la vérité question d'ouvrir l'esprit à une autre réalité ayant sa propre rationalité.

Dans sa démarche heuristique, l'auteur reprend à son compte, dans un premier temps, l'efficacité des pratiques magiques et sorcellaires telle que constatée par ses devanciers théoriques : Éric de Rosny⁵ et Pierre Meinrad Hebga⁶. La croyance en la magie et en la

* Jacob Cléophas DEFO NZIKOU, titulaire d'un doctorat/PhD en philosophie, est membre de l'Unité de Recherche de Philosophie et de Sciences Sociales Appliquées (URPHISSA) de l'Université de Dschang/Cameroun. Ses recherches portent sur la *Réflexivité herméneutique Dans et Par la recherche* autour des thématiques suivantes : herméneutique philosophique et théologique, phéno-herméneutique en philosophie africaine, philosophie du sens, traductologie, herméneutique/épistémologie et herméneutique/science de l'éducation. *ORCID*: <https://orcid.org/0000-0002-8342-2270> E-mail : jacob.defo@gmail.com

² Paris, L'Harmattan, 2016.

³ Georges Canguilhem, *Le normal et le pathologique* (1943), Paris, PUF, 2013.

⁴ Hans-Georg Gadamer, *La philosophie de la santé*, Paris, Grasset, 1998.

⁵ Rosny, Éric de (dir), *Justice et sorcellerie*, colloque international de Yaoundé (17-19 mars 2005), Cahiers de l'Ucac n° 8-10, 2003-2005, Presses de l'UCAC/Karthala, 2005.

- *L'Afrique des guérisons*, Paris, Karthala, 1992.

sorcellerie détermine structurellement le sujet du fait de son système de croyance et de ses représentations du monde. Bien qu'un discours sur la rationalité du paranormal – d'une connaissabilité de tout ce qui touche à la sorcellerie et à la magie – semble présager des temps plus cléments pour une *spiritologie* africaine comme *rationalité d'un discours africain sur les phénomènes paranormaux*, cela reste encore un enjeu philosophique d'importance que de démontrer la légitimité philosophique d'un tel discours. C'est pourquoi cette épistémologie de la santé que prône Émile Kenmogne, par solidarité à cette École africaine de philosophie dont Rosny et Hebga ont posé les jalons, est un plaidoyer savamment argumenté pour l'élargissement du champ de l'expérimentable à ce pâtre du « paranormal », au-delà du vérifiable médical.

Dans un deuxième temps, il s'agit de montrer que le paranormal est un phénomène réel, naturel et non surnaturel. Bien que ce lien « naturel » ait plutôt été décrié (Ramsès Boa Thiémélé⁷) qu'encensé, c'est bien l'intention de l'auteur de montrer que la sorcellerie n'est pas une chimère, mais bien plus un fait dont le sens est à décrypter ; mais aussi et surtout que la sorcellerie peut être connue. Voilà pourquoi, il intègre dans son raisonnement la critique des interprétations scientifiques des phénomènes paranormaux qui tend à leur démythification⁸ pour en tester la validité. D'où la grande question rhétorique : *Qu'est-ce qui guérit ?* Sans ambages, l'auteur répond en soulignant que c'est « la thérapie » qui guérit. Si c'est la thérapie qui guérit, l'admission d'un pluralisme des systèmes thérapeutiques (médecine moderne, exorcisme religieux chrétien) ne pourrait exclure ceux de la thérapie par « l'approche des tradithérapeutes ou *nganga* que certains nomment improprement *sorciers* » (p. 58). Aussi, puisque c'est l'*instinct* de la vie, pour ne pas dire de la survie, qui justifie ce pluralisme, la base philosophique de l'auteur qui lui permet de légitimer cette réflexion philosophique sera le bergsonisme⁹ dont la particularité est de mener les spéculations

- *La nuit, les Yeux ouverts*, Paris, Seuil, 1996.

- *Les yeux de ma chèvre. Sur les pas des maîtres de la nuit en pays douala* (1981), Paris, Plon, 1996.

⁶ Hebga, Meinrad Pierre, « Approche et pratique pastorale », dans Éric de Rosny (dir), *Justice et sorcellerie*, colloque international de Yaoundé (17-19 mars 2005), Cahiers de l'Ucac n° 8-10, 2003-2005, Presses de l'UCAC/Karthala, 2005.

- *Afrique de la raison, Afrique de la foi*, Paris, Karthala, 1995.

- *La rationalité d'un discours africain sur les phénomènes paranormaux*, Paris, L'Harmattan, 1998.

- *Sorcellerie et prière de délivrance*, Paris, Présence africaine, 1982.

- *Sorcellerie. Chimère dangereuse ?*, Abidjan, INADES, 1979.

⁷ Boa Thiémélé, Ramsès, *La sorcellerie n'existe pas*, Abidjan, CERAP, 2010.

⁸ Gadou Dakouri, *La sorcellerie. Une réalité vivante en Afrique*, Abidjan, CERAP, 2011.

⁹ Henri Bergson, « Fantômes de vivants », dans *Mélanges*, Paris, PUF, 1972.

- « Le parallélisme psychophysique et la métaphysique positive », dans *Mélanges*, Paris, PUF, 1972.

philosophiques au-delà des limites de la science. L'excuse qui l'autorise à mener cette entreprise philosophique est la réalité du phénomène.

Pour le philosophe Émile Kenmogne, il suffit de se poser la question de la factualité du phénomène pour « se donner les moyens scientifiques de savoir le type précis de réalité dont relève la sorcellerie : est-ce un fait, un phénomène ou un simple discours fondé sur des représentations plus ou moins déterminées de notre imagination ? » (p. 79). Pour cet auteur, *le phénomène de la sorcellerie est réel*. Sa réalité suppose de le concevoir comme étant naturel et non surnaturel. Si tel est le cas, l'hypothèse de l'inconnaissabilité de la sorcellerie par la raison humaine ne tient pas. En guise d'argument d'autorité pour asseoir son hypothèse, l'auteur convoque Hegel, pour qui « tout ce qui est réel est rationnel ». Il faut donc convenir qu'il y a une rationalité qui gît et qui régit ce phénomène du paranormal du fait de sa réalité. De ce fait, c'est une tâche philosophique que de le démonter. Même si l'auteur reconnaît qu'il s'agit d'une tâche difficile pour le philosophe, parce qu'il s'agit d'un domaine hermétique, celui du « *sorcier*, virtuose d'un certain art, détenteur d'une certaine *science*, mais une *science* dite *occulte*, cachée, qui relève de la problématique de l'initiation, avec ses contraintes et ses conditions », où la « simple herméneutique » trouve ses limites, il précise que la démarche qui est admise en anthropologie, en sociologie ou en psychologie sociale – le principe de l'observation participante – n'est pas celle du philosophe ou de l'épistémologue qui part des faits, s'en tient aux faits, aux raisonnements qu'ils autorisent, et qui conclut sur la base des faits. Ce qui compte finalement pour lui, c'est la démystification du phénomène de la sorcellerie, qui n'obéit pas, à son avis, à la même exigence d'objectivité ni à la même rigueur scientifique que les autres sciences.

Mais faut-il absolument courir le risque d'ouvrir la boîte de Pandore juste pour les besoins d'explicitation d'une rationalité supposée, alors que l'on sait qu'elle peut être la source d'un grand nombre de malheurs, de maux ? N'y a-t-il pas une dimension magique ou miraculeuse dans la guérison des maladies paranormales qui n'obéit pas à une rationalité quelconque si ce n'est le fait d'une obéissance à une parole d'autorité ? Autrement dit, n'y a-t-il pas une occultation volontaire de tout ce qui relève du paranormal ?

- *L'énergie spirituelle* (1919), Paris, PUF, 2009.

- *L'évolution créatrice* (1907), Paris, PUF, 2007.

- *La pensée et le mouvant* (1934), Paris, PUF, 2009.

- *Les deux sources de la morale et de la religion* (1932), Paris, PUF, 2008.

À défaut de faire une apologie du paranormal, le diagnostic des maladies paranormales dont la sorcellerie serait la cause efficiente relève finalement d'une herméneutique du dévoilement dont l'intérêt réside dans l'effort de compréhension d'une réalité, celle d'un pâtre que la médecine conventionnelle ne peut saisir à travers ses critères épistémologiques trop objectivants. L'action thérapeutique propre à une science de l'esprit, ici souhaité sur la dénomination de la *spiritologie*, ne peut qu'aiguillonner, pour plus de précision, la démarche herméneutique qui s'offre à elle comme voie épistémologique appropriée. Il est vrai, comme le précise l'auteur en citant avec raison Pierre Lembeye¹⁰, que l'herméneutique ne dira jamais tout, tant qu'il y aura de l'hermétique. Mais ce n'est pas, en même temps, une raison devant légitimer l'invitation de l'herméneutique en outre-mer¹¹. L'objet de l'herméneutique est bien défini. L'idée herméneutique d'un travail de la pensée qui consiste à déchiffrer le *sens caché* dans le *sens apparent*, à déployer les niveaux de signification impliqués n'a rien à voir avec l'hermétisme : c'est l'expression de la créativité qui sous-tend l'idée de la pluralité de sens lors d'une interprétation. En dehors du fait d'être un art de l'interpréter et du comprendre, l'herméneutique ne peut être, même pas provisoirement comme le souhaite l'auteur, liée à un art initiatique ou à une science occulte à la manière de l'hermétisme. De fait, la tâche de Hermès, fils de Zeus et de la nymphe Maia, ne se confond pas à celle d'Hermès *Trismégiste*¹², père de l'hermétisme.

Quoi qu'il en soit, Émile Kenmogne fait bien d'attirer l'attention sur les limites de la démarche épistémologique propres aux sciences de la nature dans le domaine de la santé. Son ouvrage est une réelle contribution pour l'épistémologie de la santé, car il donne effectivement la possibilité de penser une épistémologie de la santé plus inclusive.

¹⁰ Pierre Lembeye, *Au commencement, le symptôme*, Paris, Desclée, 2014.

¹¹ Émile Kenmogne se demande si « le mythique trajet du mystérieux Hermès ne conduit-il pas aussi bien à l'herméneutique qu'à l'hermétique ? Faut-il se livrer à l'herméneutique au point de ne plus faire aucune place à l'hermétique, ne fût-elle que provisoire ? » note 27, p. 33-34.

¹² Bélisle, L.-A., *Alpha encyclopédie. La grande encyclopédie universelle en couleurs*, t. 8, Paris, Grande Batelière, 1972, p. 3078.